



Le 2 septembre 1937, le baron Pierre de Coubertin était frappé d'une crise cardiaque au cours d'une promenade qu'il effectuait à Genève, dans le parc Lagrange.

A soixante-quatorze ans, il avait le corps aussi vif que l'esprit et il est bon de songer que furent épargnées à cet homme d'action l'immobilité et les souffrances qu'entraînent souvent les longues maladies.

Nous avons choisi, à l'occasion du trentième anniversaire de sa mort, de rappeler son souvenir par la publication de l'appel qu'il adressa à la jeunesse sportive en 1927, il y a donc quarante ans, message dont la teneur est intangible et qu'il aurait pu répéter aujourd'hui. Nous publions, par ailleurs, un texte inédit de John A. Lucas qui a écrit une thèse de doctorat sur l'histoire du Mouvement olympique et la biographie de son fondateur, texte qui nous montre l'admiration que Pierre de Coubertin porta à ses maîtres et les fruits qu'il sut tirer de leur enseignement.

## Le baron de Coubertin et Thomas Arnold

par John A. Lucas, professeur associé d'éducation physique à l'Université de Pennsylvanie

Le Dr Thomas Arnold, recteur du collège de Rugby de 1828 à 1842, est l'une des figures les plus importantes et les plus méconnues de l'histoire des Jeux olympiques de l'ère moderne. Le Dr Arnold a exercé une influence capitale sur la vie et la pensée de Pierre de Coubertin. Dans les positions philosophiques du baron face aux divers aspects de la vie, on voit s'harmoniser la notion d'homme complet propre à l'esprit de la Grèce antique et la sévère moralité du XIXe siècle de Thomas Arnold. La pensée grec-

que, telle que la concevait Coubertin, qui s'illustre dans la trilogie que composent le caractère, l'intellect et le corps, devait se fondre à jamais avec l'image de l'austérité rigoureuse et l'esprit sportif de l'école anglaise de Rugby.

C'est à l'âge de douze ans, en 1875, que le jeune et impressionnable aristocrate qu'était Coubertin fut pour la première fois en contact avec l'une des facettes parmi les plus marquantes de la société anglaise. Il avait d'abord lu une traduction française, par

J. Girardin, du classique anglais de Thomas Hughes, *Tom Brown's Schooldays*, publié dans le *Journal de la Jeunesse*. Lorsqu'il eut passé sa licence à l'Ecole des sciences politiques en 1883, le jeune baron entreprit une série de visites en Angleterre pour s'y familiariser plus intimement avec la vie des fameuses écoles « dans le désir d'attacher mon nom à une grande réforme pédagogique ».\* Il était convaincu

\* Pierre de Coubertin, *Une Campagne de Vingt et Un Ans, 1887-1908* (Paris, Librairie de l'Education physique), page 2.

que la vitalité, la richesse et la puissance de la Grande-Bretagne étaient dues principalement à un système d'éducation unique au monde.

Thomas Arnold fut le plus grand, sinon le premier, des grands éducateurs anglais. C'est lui qui d'abord eut l'idée de confier aux élèves des dernières années la conduite de leur propre école et ce sont ces mêmes garçons qui ajoutèrent un quatrième volet au triptyque des idéaux proclamés par Arnold (« d'abord le sens religieux et moral, ensuite la conduite du gentilhomme, enfin l'habileté intellectuelle »), en renversant l'ordre par la même

De même que les réformes pédagogiques lancées à Rugby par le Dr Arnold influencèrent l'ensemble des établissements scolaires dans les années 1840 et 1850, sur le plan sportif, les exercices physiques en vogue à Rugby à cette époque commencèrent à être copiés par d'autres écoles. La joie naturelle procurée par l'exercice se développa bientôt au point que « le prestige du sport vint battre en brèche le prestige du grec »\*.

Si le sport moderne s'accompagne de maux dans ses exagérations, on ne peut en blâmer Arnold. Sa philosophie, son but était d'amener un changement

occasion et en y plaçant en premier « l'excellence athlétique acquise par la pratique obligatoire de jeux dûment organisés ». La tentative passionnée d'Arnold de « faire de ces écoliers des individus libres et autonomes » ne le conduisit jamais à placer un accent excessif sur les exercices athlétiques. L'impulsion qui donna au sport son organisation précise et son prestige vint des disciples d'Arnold. A leurs yeux, le sport était un instrument utile dans la mise en pratique des objectifs moraux de l'éducateur.

dans le climat de pensée morale des garçons, de substituer à l'intérêt oisif l'intérêt positif. Le sport était un moyen pour parvenir à cette fin. William Milligan Sloane, professeur d'histoire à Princeton et à Columbia en même temps qu'un des membres fondateurs du Comité international olympique, soulignait l'importance des jeux sportifs de Rugby lorsqu'il déclara: « C'était là une nouvelle branche de la péda-

\* Dennis W. Brogan, *The English People - Impressions and Observations* (New York, Alfred A. Knopf, 1945), page 26.



gogie qui n'avait pourtant jamais été définie comme telle... car le sport naît de sa propre impulsion et la vie de plein air est en soi sa propre, sa grande récompense ! »\*

En se penchant sur le système en vigueur à Rugby, Pierre de Coubertin fit une découverte déconcertante. Le collège de Rugby, s'avisait-il, ne préparait pas les garçons à leur vie future, *il était la vie même*, un monde adulte en miniature. Nulle part en France pouvait-on trouver quelque chose de semblable. Pour Coubertin, le grand Coubertin, la vie sociale et politique de Rugby, ses associations, ses journaux, son gouvernement élu, non seulement étaient impossibles sans le puissant lien du sport, mais ils étaient le résultat, l'émanation de ce lien.

Pierre de Coubertin était convaincu que le système scolaire anglais, centré sur le sport, qu'il admirait à la fin du XIXe siècle, était le roc sur lequel reposait le vaste et majestueux empire britannique. Dans l'érudition pro-

\* William Milligan Sloane dans le 1920 Report of the United States Olympic Committee. pages 74-75.

fonde du Dr Arnold et dans le mouvement qu'il créa en faveur d'un athlétisme viril à Rugby et en Angleterre, Coubertin voyait une catharsis, non seulement pour les Anglais, mais pour les Français et, un jour, pour l'humanité tout entière. Le génie d'Arnold avait semé le grain. Le génie de Coubertin répondait.

L'attachement que le baron porta sa vie durant à la « trinité » que vénéraient les Hellènes, celle du corps, de l'intellect et de l'esprit, mêlé à la foi qu'il avait en les vertus valeureuses de l'éducation sportive anglaise furent les piliers sur lesquels il fonda son rêve d'un sport amateur à l'échelle universelle. Le principe conducteur de l'« Olympisme » était, aux yeux de son fondateur, comme une « religion » pénétrante, un culte de la beauté et un instrument de paix.

La vocation extraordinaire d'un idéaliste a ainsi donné naissance à l'un des mouvements les plus vastes connus par nos sociétés, un mouvement dont cet autre novateur que fut le Dr Arnold n'aurait pas manqué de saluer l'éclosion : le Mouvement olympique.

J. A. L.



▲ Pierre de Coubertin au stade...  
... et à Olympie. ►